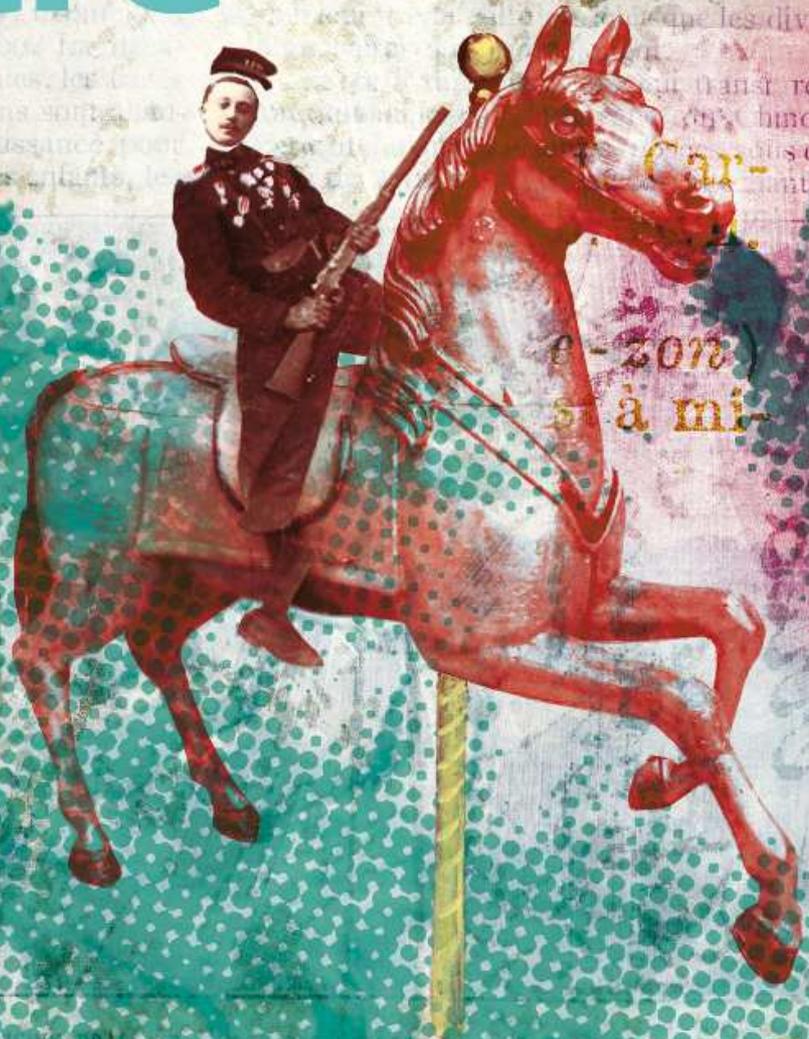


Les Chevaux à la Fenêtre



Merci à la vie.

Sur un cheval.

emittant, n'ait

puisser par un

qui reçoit dans

l'année de son

danse, un être

sa simplicité ?

peut, j'ai préféré l'é

ne point entendre ses



EXPLOITERS CHEVAUX
DANS LES EUROPE

Trouble Théâtre

Au moins, tant de souffrances et de peines...
ils compensent par des rires appréciables?

Trouble Théâtre a le plaisir de vous présenter

Les Chevaux à la Fenêtre

de Matéi Visniec

**un spectacle tout public
durée : 1h15**

Contact: au 09 51 64 77 34
TROUBLE THEATRE – 10, rue Henri Dunant - 42100 Saint-Etienne
trouble.theatre@gmail.com - www.troubletheatre.com

LE CHOIX D'UN AUTEUR

MATEI VISNIEC

*J'ai choisi de mettre en scène cette écriture pour ce qu'elle amène : une réflexion philosophique, anthropologique et politique, et par l'harmonie qui s'opère entre **un réalisme acerbe, un surréalisme lyrique et un humour féroce.***

Le défi étant d'y rester fidèle dans la mise en scène.

Béatrice Moulin, metteuse en scène et comédienne



« Je suis l'homme qui vit entre deux cultures, deux sensibilités, je suis l'homme qui a ses racines en Roumanie et ses ailes en France. »

Matéi Visniec est né au nord de la Roumanie, le 29 janvier 1956.

Dans la Roumanie communiste de Ceausescu, il découvre très vite dans la littérature un espace de liberté. Il se nourrit de Kafka, Dostoïevski, Camus, Beckett, Ionesco, Lautréamont... Il aime les surréalistes, les dadaïstes (...) bref **tout sauf le réalisme socialiste.**

Plus tard, parti à Bucarest pour étudier la philosophie, il devient très actif au sein de la génération 80 qui a bouleversé le paysage poétique et littéraire de la Roumanie de l'époque. **Il croit en la résistance culturelle et en la capacité de la littérature de démolir le totalitarisme.** Il croit surtout que le théâtre et la poésie peuvent dénoncer la manipulation des gens par les "grandes idées".

En Roumanie, il s'affirme avec **sa poésie épurée, lucide, écrite à l'acide.** À partir de 1977 il commence à écrire aussi des pièces de théâtre qui circulent abondamment dans le milieu littéraire, mais qui restent interdites de création.

Sa pièce "Les Chevaux à la fenêtre" est interdite en Roumanie en 1987. Il émigre en France et demande l'asile politique. Il rédige, dans le sein de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales une thèse sur la résistance culturelle dans les pays de l'Europe de l'Est à l'époque communiste, mais commence aussi à écrire des pièces de théâtre en français. (,,),(,,,) (,,),(,,)

À ce jour, Matéi Visniec compte de nombreuses créations en France. Une trentaine de ses pièces écrites en français sont éditées (Lansman, Actes Sud-Papier, L'Harmattan, Espace d'un Instant, Crater).

Il est devenu, depuis 1992, l'un des auteurs les plus joués au Festival d'Avignon (off) avec une quarantaine de créations. A Paris ses pièces ont été créées au Théâtre du Rond Point, au Studio des Champs Elysées, au Théâtre de l'Est Parisien, au Ciné13 Théâtre, au Théâtre International de Langue Française, au Théâtre du Guichet Montparnasse, au Théâtre de l'Opprimé...

En Roumanie, depuis la chute du communisme, Matéi Visniec est devenu l'auteur dramatique vivant le plus joué. Le Théâtre National de Bucarest a créé ses pièces "La Machine Tchekhov" et "L'histoire du communisme racontée aux malades mentaux". Il est aussi l'auteur de trois romans édités en Roumanie.

..... ET D'UNE ŒUVRE

« LES CHEVAUX A LA FENETRE »

Editions Crater, 1996
Editions Espace d'un Instant, 2010
Pièce écrite en 1986

L'histoire

« Allégorie grotesque sur la guerre, sur la manipulation au nom des grandes idées, sur l'absurdité de l'héroïsme, sur le vide qui se cache très souvent derrière des concepts comme "patrie" ou "devoir". Le Messenger, personnage clef de la pièce, rend visite à la Mère, à la Fille et à la Femme pour annoncer toujours une mauvaise nouvelle : le fils est mort accidentellement avant d'entrer dans la bataille, le père est devenu fou après la bataille, le mari est mort écrasé par les siens pendant la bataille. »

Matéi Visniec

Un huis clos qui s'ouvre comme une boîte à musique.

Les sept personnages qu'elle enferme sont des virtuoses à la gueule cassée.

Devenus chair à canon, ils excellent dans l'art de l'aveuglement.

Au bout des siècles, ils auront trouvé, hommes et femmes, un système de survie qui les sauve, en même temps qu'il les engloutit.

Et puisque Matéi Visniec ridiculise le pourquoi, tout peut se jouer dans la fantaisie, la légèreté...

C'est plus tard qu'on pourra se dire que ce n'était pas drôle, en fait...



ON ACHÈVE BIEN LES CERVEAUX

de Stephen Bunard, RUEDUTHEATRE juillet 2006

« Quand les éléphants se battent, c'est l'herbe qui est piétinée », dit un proverbe africain. Quand Visniec parle de la guerre, c'est pour dépecer l'absurdité d'un enfer à broyer les chairs, à pétrifier les âmes et à faire implorer les raisons. Le texte, écrit en 1987, avant le départ de l'auteur de Roumanie, est d'abord accepté par la censure, qui y perçoit l'exaltation patriotique avant de finalement l'interdire. « Je voulais justement, dit Matéi Visniec, démolir la comédie du langage patriotique et toutes les formes du discours qui ont conduit au lavage des cerveaux et à agir aveuglément. »

C'est avec *Les Chevaux à la fenêtre* que l'auteur est joué pour la première fois en France au début des années 90, vouant ainsi à la pièce une affection particulière.

Mourir pour des idées – sans même parler de leur nature -, est-ce une bonne idée ? La patrie mérite-t-elle le sang qu'on verse pour elle ? Qui est-on et que cherche-t-on à vouloir se poser en héros ? En quoi se battre est-il un acte de bravoure ? Plusieurs saynètes mettent en scène le père, le mari, le fils... celui qu'on arrache et que l'amour même ne retient plus ou ne fait plus revenir à la pensée claire. Car, ce n'est pas le rouleau compresseur de la guerre dans son horreur qui est seulement dénoncé par la pièce ; c'est aussi l'insondable pouvoir qu'elle détient sur nous, nous poussant à la sauvagerie, ou bien la sinistre empreinte qu'elle laisse sur les raisons. Il y a aussi la complicité dangereuse de ceux qui se prennent pour des héros, ces exaltés qui mettent toute leur vitalité à servir la cause nationale. Comment ne pas lire en filigrane la vanité d'un certain type d'engagement politique et le sectarisme auquel il conduit ? Comment ne pas entrevoir la chair à militer que les partis et les hommes politiques savent bien utiliser à leur profit ? Comment peut-on à ce point se laisser envahir par des sentiments artificiels jusqu'à en perdre la raison ?

Le crescendo de la démence, jusqu'à l'infantilisation, est fort bien rendu par Claudiu Bleontz, que le public roumain connaît bien, prodigieusement investi dans ses différents personnages. Les murs de la scène semblent ne pas être assez larges pour la folie qu'il incarne avec un réalisme et une violence si justes qu'il sème parfois le doute et l'effroi dans nos esprits. La mise en scène de Radu Dinulescu et les décors et accessoires de Doru Pacuraru, des bottes par dizaines, des casques improbables, du matériel de cantine militaire d'un autre âge, génèrent l'étouffement et configurent avec un esthétisme sûr ce « théâtre de batailles à domicile » qui fait s'interroger sur l'instrumentalisation des nationalismes, les motivations des combattants et les dégâts indélébiles de la guerre.

INTENTION DE MISE EN SCENE

"Avec ce mot devoir, on fait danser le citoyen comme un ours avec une musette."

Rémy de Gourmont

Isabelle, Hans et le messager vont et viennent entre le Rêve, le Refus et l'Effondrement. leur devoir : mentir aux autres, se mentir à soi-même,. Dociles aux dictats de l'ordre établi **ce qu'ils vivent ne relève plus de l'humanité.**

Au quotidien, la mort, le danger, sujets des conversations et des souvenirs, révèlent l'horreur véritable de la guerre. Mais ce texte va plus loin, il dénonce aussi la faiblesse de l'Homme. Ces personnages acceptent, au travers de valeurs patriotiques et héroïques, que toutes leurs nécessités à vivre, leurs besoins de révoltes soient réduits au silence.

Shakespeare, Brecht, Bond et tant d'autres l'ont déjà écrit : **en maquillant nous-mêmes notre condition absurde et tragique de soldat -en arme ou non- nous n'obtiendrons jamais aucune forme de paix.**

Nous refusons de nous prévenir nous-mêmes. Est-il alors étonnant que ces personnages, trop longtemps confrontés à une situation de guerre, se réfugient dans l'aveuglement et la folie ?

Le Messager, Isabelle et Hans refusent de désobéir à ceux qui les obligent à s'entretuer. Ils sont conditionnés jusqu'à en perdre connaissance, jusqu'à en perdre la raison. **Ils sont devenus à leur insu des grotesques, des démons de l'absurde.**

Dans ce pseudo salon cuisine se joue une errance à travers 116 années de guerres prises dans une longue, très longue partition.

Ainsi se succèdent **trois tableaux burlesques** composés chacun de deux duos à **l'humour féroce**. Les saynettes, plus absurdes les unes que les autres, s'enchaînent sur un rythme effréné sans se soucier du temps réel ou d'une quelconque chronologie puisque le contexte, quelque soit le siècle, est toujours le même. Entre ces trois farces, on devine dans la pénombre la métamorphose d'un personnage. La cadence glisse jusqu'au ralenti. Une respiration après avoir bien ri.

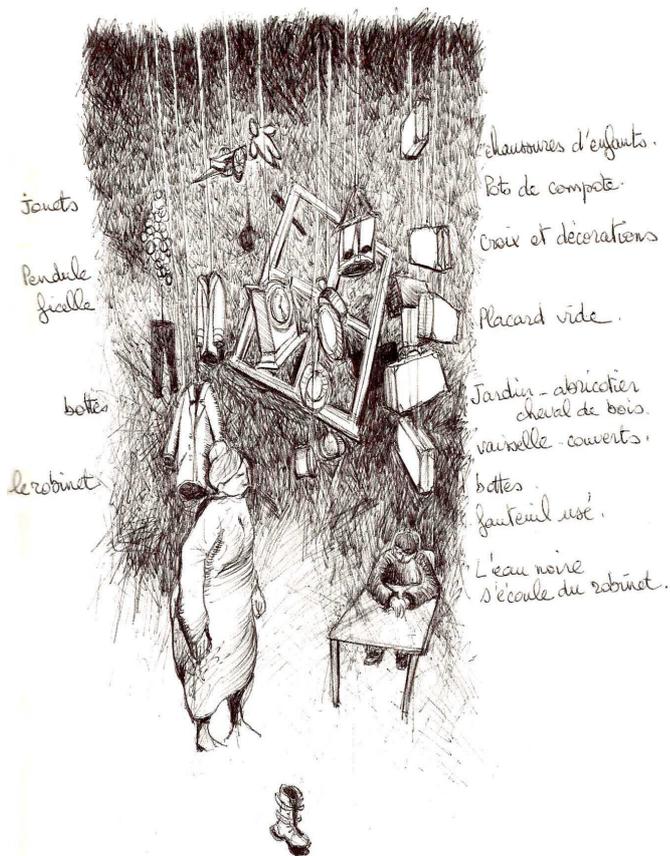
Le messager, Hans et Isabelle sont victimes de la propagande. Ils baignent dans leur aveuglement à chaque scène, et donc peut-être au moment le plus tragique de leur destin,...

Mais puisque **Visniec ridiculise le pourquoi, tout peut se jouer dans une fantaisie, une liberté, une légèreté...**? C'est plus tard qu'on pourra se dire que ce n'était pas drôle, en fait ...

Des tranches de vies cousues entre-elles, **une métamorphose en trois étapes**, qui dévoilent l'absurdité et les souffrances tues, les moins glorieuses ou patriotiques.

Une pièce grotesque accompagnée en direct par Didier Pourrat à la basse électrique, au saxophone. Au gré du texte on écoute des sons des voix... Un « répertoire » **très contemporain, fantasmagorique, crée pour l'occasion** qui « dit » la perte des enfants, la douleur des mères, la folie des Hommes à se soumettre.

Une scénographie



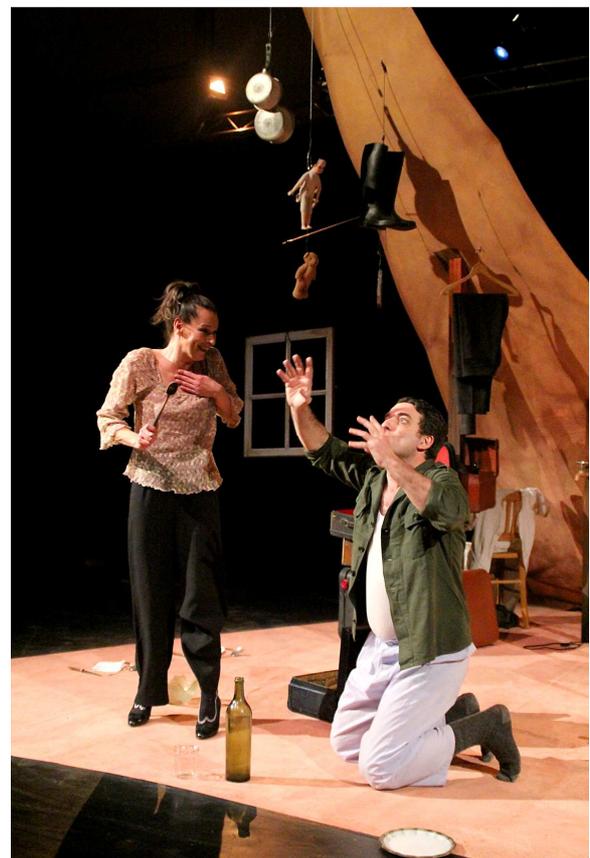
La **fenêtre** suspendue contournée, détournée **n'ouvre sur rien d'autre que la folie guerrière** des états et notre fainéantise à la contrecarrer.

Les chevaux? Ils sont: Un. Le messenger dans un costume qui évoque un vestige d'uniforme enfourché dans les intervalles **un cheval bâton**. L'image est amusante mais à y regarder de plus près, cette tête plantée sur un bâton a quelque chose d'inquiétant.

Dans l'ossature d'un **appartement en ligne de fuite**, le robinet d'abord intrigue, amuse, puis fini par peser. Il dérange parce qu'il « goutte » une corde noire qui ne sert pas à se désaltérer...

Un **tas de valises** empalées sur un mât. La toile qu'il soutient, à la fois mur sol et plafond, « enferme » l'espace. Les personnages s'amuse ou ont peur de cette frontière.

Quelques objets du quotidien et des souvenirs suspendus rappellent les **mobiles enfantins**. Mais, ils prennent des allures de « grigri ». Ils tintent, tournent comme un vieux carrousel sous le bruit des bottes et des bombes. Ils sont là, en guise de subsistances pour les survivants.



Ce huis clos s'ouvre comme une boîte à musique. Mais, « La petite danseuse » qu'elle renferme est si grotesque qu'elle en devient pathétique et drôle. Elle passe, tout au long des siècles, de bras mort en bras fou. Tous ses Hans, fils, père, mari et enfin messager sont des virtuoses à la gueule cassé.

Distribution

Mise en scène et jeu : Béatrice Moulin, Robert Bianchi, Didier Pourrat.

Scénographie : Emmanuel Brouallier

Musique : Didier Pourrat

Administration : Corinne Badiou

Diffusion : Cécile Moulin



**Création à l'Estancot en 2012.
Représentations : du 11 au 13 décembre 2012,
les 4 et 5 avril 2013 au Chok Théâtre (42),
le 22 juillet 2014 au Festival des Tragos (83),
le 10 avril 2015 au Théâtre d'Yssingaux (43).**



**Trouble Théâtre, Cœur d'Art & Co et Théâtre de la Tarlatane
partagent et animent l'Estancot, lieu de travail mutualisé.**